

La Révolution silencieuse

un film de Lars Kraume

Dossier pédagogique



zéro de
conduite
.net



Après nous avoir fait revivre la préparation des procès de Francfort dans **Fritz Bauer, un héros allemand**, le réalisateur Lars Kraume nous plonge dans l'Allemagne de l'Est d'avant la construction du Mur. **La Révolution silencieuse** raconte l'histoire vraie d'une classe de lycéens qui improvisa une minute de silence pour protester contre la répression russe du soulèvement de Budapest (1956). Un geste symbolique qui, dans le contexte d'une crispation du régime, en pleine Guerre Froide, eut sur leurs vies des conséquences qu'ils n'avaient pas imaginées. Lars Kraume livre un film historique sur une période peu connue, mais aussi une belle réflexion sur l'engagement.



La Révolution silencieuse

(*Das schweigende Klassenzimmer*)

Un film de Lars Kraume

Allemagne, 2018

Genre : Film historique

Durée : 111 min

L'histoire

Allemagne de l'est, 1956. Kurt, Theo et Lena ont 18 ans et s'apprentent à passer le bac. Avec leurs camarades, ils décident de faire une minute de silence en classe, en hommage aux révolutionnaires hongrois durement réprimés par l'armée soviétique. Cette minute de silence devient une affaire d'Etat. Elle fera basculer leurs vies. Face à un gouvernement est-allemand déterminé à identifier et punir les responsables, les 19 élèves de StalinStadt devront affronter toutes les menaces et rester solidaires.

Au cinéma le 2 mai

On n'est pas sérieux quand on a 17 ans

L'histoire ne dit pas si les lycéens est-allemands de *La Révolution silencieuse* connaissaient le célèbre vers de Rimbaud. Celui-ci donne pourtant à méditer sur leur propre histoire, celle d'une bravade potache qui se transforma en affaire d'Etat. Le nouveau film du cinéaste allemand Lars Kraume (dont on vu en France le précédent *Fritz Bauer, un héros allemand*) *La Révolution silencieuse* est adapté du récit autobiographique de Dietrich Garstka, *Das Schweigende Klassenzimmer*. Celui-ci raconte comment, avec ses camarades lycéens d'une petite ville de la République Démocratique Allemande, ils improvisèrent une minute de silence en guise de protestation contre la répression de l'insurrection de Budapest par les troupes soviétiques (1956) et la mort supposée du footballeur Ferenc Puskás. Pour dérisoire et inoffensif qu'il était, cet acte impulsif eut des conséquences qu'ils n'auraient jamais imaginées. Dans le contexte de crispation du régime est-allemand qui allait mener à la crise de Berlin et à l'érection du Mur (1961), le geste fut pris très au sérieux par les autorités éducatives. Elles s'attachèrent à débusquer et à châtier les meneurs de cet acte séditieux, menaçant l'ensemble des élèves d'une lourde sanction : l'interdiction de passer leur diplôme (l'*Abitur*, équivalent du baccalauréat) dans l'ensemble de la RDA, et donc d'accéder à des études universitaires. Contre toute attente, et contre l'avis de leurs parents (on n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans), les lycéens refusèrent en bloc de se laisser diviser et de trahir leurs camarades, préférant tout quitter pour émigrer en RFA.

Sommaire du dossier

Introduction thématique p. 3

Entretien avec l'historienne Hélène Camarade p. 6

Dans les programmes p. 10

Activités pédagogiques p. 11

Corrigé des activités p. 25

[NB : Le corrigé des activités est réservé aux enseignants :
www.zerodeconduite.net/club]



L'Allemagne de l'Est d'avant le Mur

Il est difficile pour les spectateurs d'aujourd'hui, qui ont vu tomber le Mur ou sont nés après sa chute, de se projeter à l'époque d'avant sa construction. C'est tout l'intérêt de *La Révolution silencieuse* de nous plonger dans cette Allemagne-là, encore incertaine de son avenir et en partie innocente. Si le film ne déroge pas totalement aux codes de la représentation de la RDA à l'écran, il nous montre tout de même, à rebours d'un film comme *La Vie des autres* (l'archétype du «film STASI»), un pays vécu dans son quotidien ; un pays où l'on travaille (le film montre les gigantesques aciéries de Stalinstadt, voir plus loin), où l'on élève ses enfants, où l'on étudie et fait des projets d'avenir ; un pays où l'espoir d'un socialisme à visage humain est encore possible.

Cet espoir est incarné dans le film par le beau personnage du directeur de l'école, qui sait gré au communisme de l'avoir élevé au dessus de sa condition de fils de paysan. Il s'inscrit également dans les décors, parfaitement conservés, de la ville nouvelle de Stalinstadt (aujourd'hui Eisenhüttenstadt), construite pour les ouvriers des gigantesques aciéries. Si ses rues tirées au cordeau et ses imposants bâtiments évoquent aujourd'hui une étouffante architecture soviétique, ils sont à l'époque le synonyme d'un confort matériel inédit (dans un pays qui se relève à peine de la guerre) et la manifestation concrète de l'utopie socialiste en acte.

La bataille idéologique entre les deux blocs

Stalinstadt est proche de la frontière polonaise, mais à 80 kilomètres seulement de l'enclave occidentale de Berlin Ouest. A l'époque, le mur qui, cinq ans plus tard, séparera la ville en deux et en fera le symbole de la Guerre Froide n'est donc pas encore construit : on peut se rendre en train d'une Allemagne à l'autre, pour visiter sa famille ou fleurir la tombe d'un proche.

Néanmoins, afin de stopper l'hémorragie de population qui saigne la RDA (plusieurs millions de personnes ont quitté le pays depuis 1946), les contrôles de la police est-allemande sont de plus en plus stricts (il faut montrer patte blanche et prouver que l'on reviendra dormir à l'ombre du socialisme), et le régime s'en remet à la propagande. La bataille idéologique fait rage entre les deux blocs, exacerbée par la proximité culturelle et la communauté de langue. Le film met en scène

« En 1956, le Mur n'était pas encore construit et les gens en RDA avaient toutes les raisons d'espérer et de croire que le socialisme était une forme de société supérieure au capitalisme. » Lars Kraume

cet affrontement de deux propagandes : à l'Ouest, les actualités cinématographiques présentent l'insurrection de Budapest comme un héroïque combat pour la liberté, tandis que l'organe officiel est-allemand, *Neues Deutschland*, évoque un putsch contre-révolutionnaire fomenté par des provocateurs étrangers.

On voit que la rhétorique n'a guère évolué, chute du communisme ou pas, et que la manipulation de l'information n'a pas attendu les réseaux sociaux et les *fake news*. C'est d'ailleurs une de ces fausses nouvelles propagées par l'Ouest qui perdra les lycéens : la prétendue mort, sous les balles soviétiques, du talentueux footballeur hongrois Ferenc Puskás, annoncée par la RIAS (*Rundfunk im amerikanischen Sektor*), la radio de Berlin-Ouest, dont le régime socialiste interdit l'écoute depuis la fin des années quarante.

L'ombre du nazisme

En 1956, dix ans seulement se sont écoulés depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale et la chute du Troisième Reich. Les adultes en portent les stigmates, physiques (la cicatrice du Ministre de l'Éducation, torturé par les nazis) mais surtout psychologiques et morales. Malgré l'insouciance attachée à son âge, la jeunesse de l'époque (les héros du film sont nés en 39-40) en est également profondément marquée : elle est écrasée par la honte (pour ceux qui savent leurs parents ou grands-parents compromis) et le silence d'un inventaire qui n'a jamais été mené au bout.

De ce point de vue, le film forme, de l'aveu même du cinéaste Lars Kraume, un diptyque avec son précédent film *Fritz Bauer, un héros allemand*, qui montrait les prémices des futurs « procès de Francfort » à travers la figure du juge-courage de la dénazification (interprété par Burghart Klaußner, que l'on retrouve en Ministre de l'Éducation dans *La Révolution silencieuse*). L'action des deux films est presque concomitante (celle de *Fritz Bauer* démarre en 1957), ce qui souligne encore le contraste. Alors que l'action du procureur ouest-allemand marquera le début d'une prise de conscience, la phraséologie anti-nazie devient à l'Est l'instrument de la répression étatique : tout opposant ou libre-penseur devient un « ennemi du peuple » et est renvoyé au fascisme ou au nazisme, alors même que la STASI ré-emploie des méthodes éprouvées par la Gestapo. Le parallèle est poussé dans le film (comme dans la plupart des films historiques sur l'Allemagne de l'Est), jusqu'à ces uniformes des troupes d'occupation russes qui ressemblent à s'y méprendre à ceux des SA.





La naissance d'une conscience citoyenne et politique

Mais il serait dommage de réduire *La Révolution silencieuse* à sa seule dimension historique. Si Dietrich Gartska et ses camarades sont aujourd'hui de vénérables octogénaires, leur rébellion a été portée à l'écran et résonne au présent. Lars Kraume propose ainsi une réflexion sur l'engagement qui ne pourra que toucher les jeunes d'aujourd'hui, qu'ils soient impliqués ou pas dans des combats citoyens ou politiques. Le film montre l'éveil d'une conscience autonome chez ces lycéens, leur naissance en tant qu'adultes et citoyens : ils s'intéressent à la politique, s'informent — en confrontant différentes sources — et se forment un point de vue, débattent et s'organisent collectivement, expérimentent un mode de fonctionnement démocratique.

Les aléas de l'Histoire transformeront ce qui n'était qu'une bravade symbolique en un engrenage aux conséquences bien plus concrètes... et funestes. Ne « pas être sérieux quand on a dix-sept ans », c'est aussi refuser les compromissions des adultes, avoir le courage de ses idéaux quel qu'en soit le prix. C'est dans ces épreuves que les lycéens de *La Révolution silencieuse* se montrent héroïques, refusant de se laisser prendre aux manœuvres de division et de céder à l'individualisme. Si le scénario orchestre les dissensions et affrontements personnels à l'intérieur du groupe, c'est pour mieux réaffirmer les valeurs du collectif. À cet égard, et y compris dans le traitement du triangle amoureux qu'ils forment, Theo, Kurt et Lena, sont porteurs d'un idéal bien plus conforme aux valeurs du socialisme que le comportement des autorités qui les oppriment.

L'acmé dramatique du film, quand face au chantage chacun des élèves se désigne à son tour comme le meneur, rappellera une magnifique scène du *Spartacus* de Stanley Kubrick (1960) ; un film écrit (à peu près à la même époque que les événements relatés par le film) par Dalton Trumbo, scénariste placé par le maccarthysme sur la « Liste noire » pour... ses sympathies communistes.

« Un film historique doit toujours être en résonance avec une problématique pertinente d'aujourd'hui. Dans ce cas précis, il s'agit de l'idée que chacun doit se politiser à un moment ou un autre de sa jeunesse. C'était vrai à l'époque comme ça l'est aujourd'hui » Lars Kraume



Entretien avec l'historienne Hélène Camarade

Hélène Camarade est professeure en études germaniques, spécialiste de l'opposition en RDA et de la représentation de l'histoire au cinéma*. Elle a vu *La Révolution silencieuse* et nous aide à replacer le film dans le contexte de l'année 1956, année décisive pour l'Allemagne de l'Est et l'ensemble du bloc soviétique.

Propos recueillis par Philippine Le Bret

* Elle a notamment publié : *La RDA et la société postsocialiste dans le cinéma allemand après 1989*, Presses universitaires du Septentrion, 2018 ; *Résistance, dissidence et opposition en RDA (1949-1990)*, Presses universitaires du Septentrion, 2016.

La Révolution silencieuse se passe en 1956. Quelle est, à l'époque, la situation en Allemagne de l'Est et dans le reste du bloc soviétique ?

1956 est une année particulière, tant pour la République démocratique allemande (RDA) que pour l'ensemble du bloc soviétique. Staline est mort en 1953. Son successeur, Nikita Khrouchtchev, initie en février 1956 une vague de déstalinisation, qui vise à reconnaître les crimes du régime stalinien, et mettre fin au culte de la personnalité.

Le bloc soviétique connaît alors une relative phase de libéralisation, qui se traduit également par des soulèvements populaires. Le premier a lieu en juin 1956, lorsque des ouvriers de la ville polonaise de Poznań se révoltent. Leur insurrection est écrasée par l'armée, mais quelques mois plus tard, en octobre 1956, de nouvelles manifestations éclatent et aboutissent à un changement de gouvernement.

On a surtout retenu le soulèvement de Budapest.

La Hongrie est un des pays clés de cette année 1956. En juillet, le premier secrétaire du parti communiste

hongrois démissionne. Suite à cela, un soulèvement populaire touche des dizaines de villes à travers le pays. Ce mouvement atteint son apogée le 30 octobre, lorsqu'Imre Nagy prend la tête du gouvernement hongrois et décrète la fin du parti unique et la sortie du Pacte de Varsovie.

Ses décisions font naître dans l'ensemble du bloc soviétique l'espoir d'une démocratisation du communisme. Mais le 4 novembre 1956, les chars soviétiques entrent dans Budapest. La rébellion est définitivement écrasée le 15 novembre.

**Comme dans
tout le bloc
soviétique,
la rébellion en
Hongrie suscite
beaucoup
d'espoir en
RDA.**

Quel a été l'impact de cette insurrection hongroise de 1956 sur les Allemands de l'Est ?

Comme dans tout le bloc soviétique, la rébellion hongroise suscite, en RDA, beaucoup d'espoir. On assiste, durant le printemps et l'été 1956, à une libération de la parole, notamment dans les universités.

Les étudiants se font entendre, pour réclamer le droit de s'exprimer plus librement. Ils ne souhaitent pas renverser le régime communiste mais le réformer. Certains écrivent des tracts anonymes pour affirmer leur solidarité avec les Hongrois. Et des réunions autonomes sont même organisées dans la faculté vétérinaire de Berlin début novembre.





On assiste du reste, au sein même du parti communiste est-allemand, le SED, à des manifestations d'autocritique. Des marxistes dissidents, comme Wolfgang Harich ou Walter Janka, constituent des groupes de réflexion.

Le SED est alors complètement désorienté. Étant l'un des partis les plus staliniens du bloc soviétique, il ne sait pas comment réagir à la déstalinisation. La période qui va de février 1956 à l'écrasement de l'insurrection hongroise en novembre est donc une période de flottement. Ce que l'on comprend dans le film : les jeunes de la « classe silencieuse », dont la protestation a lieu les 29 et 30 octobre 1956, ne sont pas tout de suite réprimés par le régime. C'est seulement après le 4 novembre 1956 et l'arrivée des chars soviétiques à Budapest que le SED reprend la main sur le pays.

L'année 1956 marque donc le début d'un mouvement réformiste qui accompagnera l'histoire de la RDA jusqu'à sa chute en 1990 ; un mouvement qui vise à démocratiser le communisme, et à produire un socialisme à visage humain.

Pourquoi ces jeunes Allemands de l'Est se sentent-ils concernés par la révolution hongroise ?

Les jeunes de la « classe silencieuse » partagent le mécontentement des Hongrois et ont, comme eux, l'espoir que les choses changent.

Ils sont également influencés par la RIAS, la radio créée par les Américains et les Britanniques, dont le siège était situé à Berlin-ouest. Dans le film, les jeunes se rendent chez un vieil opposant au régime, Edgar, pour l'écouter la RIAS. Mais de nombreuses familles écoutaient cette radio chez eux. Bien que cela soit interdit par le régime, il s'agissait d'une activité assez commune. D'autant que les faits historiques relatés dans le film se sont déroulés à Storkow, une petite ville située à une heure de Berlin, où l'on captait donc bien la RIAS.

L'idée de la minute de silence, le 29 octobre, vient ainsi de la RIAS, qui incite ses auditeurs à rendre hommage aux Hongrois. Le lendemain, 30 octobre,

les jeunes apprennent, toujours par la RIAS, que le célèbre joueur de football hongrois Ferenc Puskás est mort. Ils décident alors de renouveler leur minute de silence, en sa mémoire. Ils utiliseront par la suite ce prétexte pour justifier leur acte, quand ils voudront lui enlever toute connotation politique pour se protéger. Mais ils mettront par là-même le pied dans l'engrenage, puisque seule la RIAS (et non les médias autorisés en RDA) avait donné cette — fausse — information.

Entre le geste de protestation de ces lycéens et les remous étudiants dont vous avez parlé, on a l'impression que seuls les jeunes se soulèvent en 1956. Qu'en est-il des adultes ?

L'année 1956 marque le début d'un mouvement réformiste qui accompagnera l'histoire de la RDA jusqu'à sa chute en 1990.

La génération précédente, celle des parents de ces jeunes, est beaucoup plus prudente. Elle a en effet vécu la répression du soulèvement de juin 1953 (évoquée dans le film), et sait quel degré peut atteindre la violence du régime.

Le 17 juin 1953, des ouvriers est-allemands initient le premier soulèvement du bloc soviétique. Rapidement rejoints par une large part de la population, ils expriment des revendications économiques et sociales (un meilleur niveau de vie, de meilleures conditions de travail) mais aussi politiques (plus de pluralisme, la libération des prisonniers politiques et l'organisation d'élections libres). Mais on est à l'époque en plein stalinisme (même si Staline est mort quelques semaines auparavant), et la répression est donc particulièrement sévère. Les chars soviétiques interviennent et écrasent la révolte. Plusieurs personnalités sont envoyées au goulag, après avoir été jugées sommairement par des tribunaux militaires soviétiques. Un grand nombre d'opposants disparaissent du jour au lendemain, enlevés ou assassinés par les services secrets soviétiques.

Ces événements de 1953 ont donc profondément marqué ceux qui les ont vécus. Après la révolte, ceux qui n'avaient pas été emprisonnés ont dû fuir, s'accommoder du régime ou devenir plus prudents.

Pourquoi une simple protestation lycéenne est-elle autant réprimée ?

Il y a, à mon sens, deux éléments de réponse. Le premier tient au fait qu'après la période de flottement qui a duré de février à novembre 1956, le SED est bien décidé à rétablir l'ordre en RDA. Il s'emploie alors à réprimer systématiquement tous les mouvements de contestation qui ont éclos dans les mois précédents. La deuxième explication est liée à la volonté de la RDA d'obtenir le soutien de sa population. La RDA n'a jamais été un régime uniquement répressif. Il y a toujours eu une alternance du bâton et de la carotte, de la répression et de la séduction. Le SED a donc du mal à comprendre pourquoi une classe entière, éduquée dans les valeurs du socialisme, décide de se rebeller. La visite du Ministre de l'Éducation à Storkow s'inscrit dans le cadre de cette incompréhension : il reproche aux jeunes leur manque de loyauté et leur ingratitude. C'est aussi pour cela que les cadres recherchent activement les leaders de cette contestation : il est plus facile pour eux d'envisager qu'un ou deux élèves auraient dévoyé tous les autres.

Cela étant, la punition n'est pas si sévère. Certes les jeunes sont privés du droit de passer le baccalauréat, mais ils ne sont pas mis au ban de la société et ne sont pas traduits en justice. Au début des années 1950 par exemple, certains jeunes ont été condamnés à 25 ans de camp de redressement soviétique pour avoir distribué des tracts. Et en 1958, le leader du Cercle de Eisenberg, un groupe de résistants, écope de 15 ans de réclusion.

Les jeunes de la classe silencieuse décident, pour la plupart, de fuir à l'ouest. Allemagne de l'Est et Allemagne de l'Ouest sont-elles hermétiquement séparées à cette époque ?

On estime qu'entre 1949 et 1961, plus de 2,7 millions de personnes (sur 17 millions) ont fui la RDA.

Le mur n'ayant été construit qu'en 1961, la frontière est à l'époque très poreuse, notamment à Berlin. On le voit d'ailleurs dans le film. Il n'était bien sûr pas facile de fuir, il fallait trouver un prétexte et partir comme si on allait revenir le soir, mais les histoires de fuite n'étaient pas aussi rocambolesques que celles d'après-1961. D'ailleurs, les seize élèves qui ont décidé de fuir ont tous réussi à passer à l'ouest.

Combien de personnes ont fui l'Allemagne de l'Est avant la construction du mur ?

On estime qu'entre 1949 et 1961, plus de 2,7 millions de personnes ont fui la RDA – sur une population totale d'environ 17 millions de personnes. Le flux de fugitifs était continu. Il s'agissait essentiellement de jeunes actifs éduqués.

Le film s'arrête justement au moment où les élèves fugitifs passent la frontière. Comment ont-ils été accueillis en Allemagne de l'Ouest ?

Les jeunes de la classe silencieuse ont été reçus à bras ouverts en Allemagne de l'Ouest. Ils ont été accueillis à côté de Francfort et ont

pu passer leur baccalauréat. Et leur histoire a été très largement médiatisée : dès le mois de janvier 1957, ils ont fait la une de plusieurs journaux.

Il faut dire qu'à l'époque la concurrence était très rude entre la République fédérale d'Allemagne (RFA) et la RDA. La RFA, qui souhaitait la réunification, ne perdait jamais une seule occasion de montrer que la RDA était un régime totalitaire, violent et illégitime. L'histoire de ces jeunes a donc été transformée, en Allemagne de l'ouest, en un emblème de l'inhumanité de l'Allemagne de l'est. D'où cette photo datant de 1957, où l'on voit les élèves poser avec le Ministre des Affaires étrangères de la RFA.

Le geste de protestation de cette classe a donc acquis





une importance qu'il n'avait pas la prétention d'avoir. Le titre français du film participe du même processus : on ne peut pas dire que les élèves de Storkow projetaient de faire la « révolution », loin s'en faut.

Quelle est la place de la RDA dans le cinéma allemand depuis les années 1990 ?

La RDA est très présente sur les écrans allemands, et les films qui traitent de la période ont souvent beaucoup de succès à l'international. Dans le livre que je viens de publier, avec plusieurs collègues, nous faisons le constat d'un certain nombre de points communs entre ces œuvres : elles sont souvent destinées au grand-public, ont tendance à simplifier les événements, voire à véhiculer des stéréotypes, et se concentrent beaucoup sur les années 1980 ou sur les événements de 1953 et 1989. Par ailleurs, ces films adoptent souvent une gamme chromatique tournant autour du gris, et proposent une représentation vestimentaire figée. Quelques films d'auteur et documentaires proposent néanmoins une vision moins formatée, comme par exemple le très beau *Barbara* de Christian Petzold.

Quels codes du cinéma sur la RDA retrouvez-vous dans *La Révolution silencieuse* ?

Je constate, dans *La Révolution silencieuse* comme dans beaucoup de films traitant de la période, une reprise des codes cinématographiques de la répression nazie. La scène d'ouverture du film, où des passagers d'un métro en provenance de Berlin-Est sont contrôlés par la police, rappelle ainsi des scènes d'occupation nazie. Et la séquence suivante est encore plus troublante : le soir, dans un bistrot, quatre jeunes observent un groupe d'officiers soviétiques ; de loin, on a l'impression que ces officiers portent l'uniforme des SA, la section paramilitaire du parti nazi.

Constatez-vous des différences marquantes entre les films réalisés par des artistes venus d'Allemagne

de l'Est et ceux réalisés par des artistes venus de l'Ouest ?

Il y a eu, pendant tout un temps, beaucoup d'incompréhension entre les équipes de l'Ouest qui réalisaient des films sur la RDA, et les Allemands originaires de l'Est qui ne se reconnaissaient pas dans ces films. Certains réalisateurs venant de l'Ouest véhiculant, à leur insu sans doute, beaucoup de clichés sur l'Est. Ce fut par exemple le cas de *La Vie des autres* de Florian Henckel von Donnersmarck.

Ce clivage est un peu dépassé aujourd'hui. Déjà parce que les biographies individuelles sont moins tranchées - il est plus difficile de savoir qui vient de l'Est et qui vient de l'Ouest ; ensuite parce que les équipes de films sont plus mélangées. Dans le cas de *La Révolution silencieuse*, le réalisateur est originaire de l'Ouest, mais il s'est très largement entouré de personnes venues de l'Est (ses acteurs notamment).

Le cinéma, les téléfilms et les séries jouent-ils un rôle important dans l'établissement d'une mémoire de l'Allemagne de l'Est ?

La mémoire passe essentiellement par ce biais-là. Ce qui n'est pas sans certaines limites. On constate ainsi que les jeunes générations ne connaissent pas bien la période. À l'Est, les jeunes en ont une vision héritée de leur histoire familiale, marquée par le souvenir de la vie quotidienne mais occultant souvent la dimension politique. Et à l'Ouest, beaucoup de jeunes font la confusion entre RDA et nazisme.

Il faudrait, à mon sens, revaloriser les travaux historiques sur la période. Car si de nombreux chercheurs travaillent sur la RDA, il n'y a pas, en Allemagne, de chaire sur l'histoire de ce régime. Connaître la période est pourtant essentiel pour comprendre l'Allemagne d'aujourd'hui, ne serait-ce que les choix politiques des anciens Länder de l'Est. ●

Discipline	Niveau	Objet d'étude
Histoire	Troisième Première	Partie II – Le monde depuis 1945. Thème 2 – Un monde bipolaire au temps de la Guerre Froide.
Histoire	Première L/ES Première S	Thème 2 – La Guerre au XXe siècle. Question 2 – De la Guerre Froide à de nouvelles conflictualités. Thème 2 – La guerre et les régimes totalitaires au XX ^e siècle. Question 4 – La Guerre Froide.
Allemand	Cycle Terminal	Lieux et formes de pouvoir L'idée de progrès Mythes et héros

Politisation de la jeunesse en RDA : étude de cas à partir du film La Révolution silencieuse

Exercice 1 : Questionnaire de visionnage

NB : Les questions suivantes sont destinées à rappeler le déroulement du film. Vous veillerez, avant d'y répondre, à prendre le temps de visualiser mentalement les scènes concernées pour n'oublier aucun détail d'importance.

1/ Dans quel contexte les deux personnages principaux du film entendent-ils pour la première fois parler du soulèvement à Budapest ?

2/ Quel genre de radio les jeunes gens écoutent-ils en dehors de l'école ?

3/ La radio annonce la mort de Ferenc Puskás : qui est-il ? Qu'apprennent finalement les élèves au sujet de sa mort quelques temps après la minute de silence ?

Point historique : Le soulèvement de Budapest

Le 22 octobre 1956, des étudiants de l'Université polytechnique de Budapest rédigent une lettre où ils réclament la liberté de la presse, la liberté d'expression, l'indépendance nationale, des élections libres et le retrait des troupes russes.

À l'occasion de manifestations pacifiques le 23 octobre 1956, les forces gouvernementales ouvrent le feu sur les insurgés, ce qui suscite d'autres mouvements de protestation à travers le pays. Le 1^{er} novembre 1956, à l'issue d'une longue série de manifestations, le premier ministre hongrois, le réformiste Imre Nagy, décrète la neutralité de son pays et son retrait du Pacte de Varsovie.

La déclaration d'indépendance est matée par les troupes soviétiques à partir du 4 novembre. 2 500 Hongrois sont tués, environ 200 000 s'exilent. Les insurgés qui ne peuvent ou ne veulent s'exiler sont arrêtés. L'insurrection populaire est dénoncée comme un mouvement "contre-révolutionnaire" dans les pays satellites de l'Union Soviétique. À l'Ouest, on parle de "combat pour la liberté".

4 / Les élèves décident d'observer une minute de silence pendant une heure de cours :

a) Quelle est la vraie raison de cette action ?

b) Quelle raison donnent-ils lorsqu'ils sont interrogés ?

5/ Quelle est l'attitude du père de Kurt, conseiller municipal, face à toute cette affaire ?

6/ Pour quelle raison le Premier Ministre de la RDA rend-il visite à la classe ?

7/ Pourquoi le père de Théo exige-t-il de son fils qu'il dénonce son ami Kurt ?

8/ Comment les interrogateurs du conseil scolaire s'y prennent-ils pour diviser les élèves ?

9/ À quel moment assiste-t-on à une vraie «rébellion» ?

9 / Qu'est-ce qui permet à Kurt d'échapper finalement à la police lors de sa fuite presque manquée ?

10 / Que décident finalement de faire Theo et Lena ? Comment se termine le film ?

Exercice 2 : Avant la réalisation des images, l'écriture du scénario

1 / Le film se termine sur la fuite des élèves en Allemagne de l'Ouest et l'annonce, dans un bref épilogue écrit, de l'obtention de leur baccalauréat dans un lycée de la République Fédérale Allemande. Comment ressentez-vous cette fin ?

2 / En vous inspirant des événements marquants de l'histoire de la République Fédérale Allemande depuis 1956, écrivez un bref épilogue fictif – mais historiquement réaliste ! – pour informer le spectateur de ce que sont devenus Kurt, Théo et Léna après l'obtention de leur baccalauréat.



Point historique : Que sont-ils devenus ?

Le film est inspiré de faits réels racontés par Dietrich Garstka, alors délégué de la classe, dans un ouvrage publié en 2006 sous le titre allemand *Das schweigende Klassenzimmer* (« La classe silencieuse »).

Le premier à fuir fut Dietrich Garstka le 19 décembre 1956, alors que la pression s'accroissait sur ses camarades de classe. Il se vit immédiatement octroyer le statut de réfugié politique ayant fui l'Allemagne de l'Est à cause de persécutions politiques. Le reste de la classe prit la fuite entre le 20 et le 31 décembre, à l'exception de quatre filles. Les élèves fuirent par petits groupes afin que personne ne se retrouve isolé et pour ne pas attirer l'attention. Ils rejoignèrent d'abord le centre d'accueil de Berlin-ouest, avant de s'installer le 7 janvier 1957 à Bensheim, dans la Hesse, où on leur permit de passer leur baccalauréat (en allemand, Abitur).



I / Vor dem Film

1/ Ausdrücke und Redewendungen

Kennen Sie folgende Ausdrücke und Redewendungen?

Wenn nicht, dann schlagen Sie im Wörterbuch nach und übersetzen Sie sie ins Französische.

das Schweigen über + Akk brechen (a, o, i), Schweigen im Walde
jdm (Dat) zum Schweigen bringen (achte, acht, i)
sich in Schweigen hüllen
Schweigen gilt als Annahme \neq Nichtannahme.
Reden ist Silber, Schweigen ist Gold.

2/ Deutscher und französischer Filmtitel

Der Titel des Films, den Sie im Unterricht behandeln werden, lautet „Das schweigende Klassenzimmer“. Was fällt Ihnen zu diesem Titel ein?

Dieser Titel wurde nicht wortwörtlich ins Französische übersetzt. Und auf Französisch heißt der Film „La Révolution silencieuse“. Welche weiteren Hypothesen über den Filminhalt können Sie aufstellen?

3/ Filmplakate



Sehen Sie sich zuerst das **deutsche Filmplakat** an!

Beschreiben Sie es, indem Sie auf folgende Fragen antworten:

- > Wie wird das Schweigen auf dem Plakat dargestellt?
- > Wie sind die fotografierten Personen gekleidet? Wann findet also die Filmhandlung sicherlich statt?

Sehen Sie sich nun das **französische Filmplakat** an!

- > Welche zusätzlichen Informationen bekommen Sie durch das französische Filmplakat?
- > Bemerken Sie andere Unterschiede? Welche denn?

4 / Trailer

Besuchen Sie die folgende Webseite und sehen Sie sich den Trailer an (<https://youtu.be/NLJPyah8ak8>).



Beantworten Sie anschließend folgende Fragen:

- a/ Welche Wörter werden eingeblendet? Was können Sie daraus schließen?
- b/ Wie wirkt die Musik auf Sie?
- c/ Wie reagieren Sie auf die Bilder bzw. Szenen, die Sie gesehen haben und Repliken, die Sie verstanden haben?
- d/ Haben Sie Lust, sich diesen Film anzusehen? Warum (nicht)?

5 / Historischer Kontext

Die Geschichte des Films geht auf ein authentisches Ereignis aus dem Jahr 1956 in der DDR zurück.

Dietrich Garska, einer der an den Vorgängen Beteiligten, hat 2007 das einstige Geschehen in Interviews und Dokumenten mit einer Publikation in die öffentliche Erinnerung gebracht. Dieses Material wurde als Grundlage für die Erarbeitung des Drehbuchs des Films durch Lars Kraume verwendet.

Es ist eben deshalb wichtig, um den Film gut zu verstehen, sein Geschehen historisch einzuordnen.

a/ der Kalte Krieg

Der Kalte Krieg ist ein Begriff, der aus dem Jahr 1945 (also nach dem Ende des Zweiten Weltkrieges) stammt und der den Ost-West-Konflikt innerhalb einer bipolaren Welt bezeichnet.

Was steckt dahinter? Ergänzen Sie die Tabelle mit den angegebenen Wörtern, Ausdrücken und Sätzen.

die BRD – die Demokratie / die Republik – die Diktatur – die DDR
Eisenhüttenstadt / Stalinstadt – die FDJ – der Kapitalismus – Neues Deutschland
die Planwirtschaft – der RiaS (Rundfunk im amerikanischen Sektor) – Rock'n'Roll
die soziale Marktwirtschaft – der Sozialismus – die UdSSR / die Sowjetunion
die USA / die Vereinigten Staaten – die Wochenschau

	der Westblock	der Ostblock
Staaten		
politisches Regime		
Wirtschaftssystem		
Städte		
Musik		
Erziehung		
Medien		

b / wichtige Nachkriegsereignisse

Was ist wann passiert? Verbinden Sie jeweils ein Ereignis mit dem passenden Datum!

Herbst 1924	1
1933-1945	2
26. April 1933	3
23. Mai 1949	4
7. Oktober 1949	5
17. Juni 1953	6
Herbst 1956	7
13. August 1961	8
9. November 1989	9
3. Oktober 1990	10

A	Arbeiteraufstand in der DDR
B	Bau der Berliner Mauer
C	Die BRD wird gegründet
D	Die DDR entsteht.
E	Fall der Berliner Mauer
F	Die Gestapo (Geheime Staatspolizei) wird gebildet.
G	Gründung des Roten Frontkämpferbunds (RFB)
H	das NS-Regime
I	Volksaufstand in Ungarn
J	Wiedervereinigung Deutschland

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

c / Ungarn 1956

Informieren Sie sich im Internet über den Volksaufstand in Ungarn 1956 und fassen Sie kurz mit eigenen Worten zusammen, wie er abgelaufen ist. Erwähnen Sie dabei Daten, Orte, die Ursachen des Aufstands und seinen Verlauf aber auch die Folgen.

d / historische Figuren

Wer sind folgende historische Figuren? Assoziieren Sie!

Konrad ADENAUER	1
Bela BARTOK	2
Fritz LANGE	3
Imre NAGY	4
Ferenc PUSKÀS	5
Walter WOMACKA	6

A	erster Bundeskanzler der Bundesrepublik Deutschland (BRD)
B	Kommunist und Widerstandskämpfer gegen den Nationalsozialismus
C	Maler in der DDR (Deutsche Demokratische Republik)
D	ungarischer Fußballspieler und Kapitän der Nationalmannschaft zur Weltmeisterschaft 1954
E	ungarischer Komponist
F	ungarischer Sozialist

1	2	3	4	5	6
A	E	B	F	D	C

Wenn Sie Lust haben, können Sie natürlich auch im Internet surfen, um mehr Informationen zu diesen Figuren zu finden!

II / Nach dem Film

1/ Themen des Films

„Das schweigende Klassenzimmer“ ist eigentlich ein vielfältiger Film, der eben darum sehr vielen Zuschauern gefallen kann. Welche Themen haben Ihnen am Besten gefallen? Notieren Sie mindestens fünf Stichwörter und begründen Sie Ihren Standpunkt!

2 / Filmhandlung

Ergänzen Sie folgenden Lückentext, der die Handlung des Films *Das schweigende Klassenzimmer* zusammenfasst.

Abitur – Abiturienten – Arbeit – Ausreden – befragt – beobachtet – bewusst – Druck
Erfolg – erinnern – gehängt – geplante – gesamten – gesteht – gestimmt – heimlich
konfrontiert – konterrevolutionären – linientreuen – Mehrheit – Nazi – Notlüge
Opfer – Regierung – Republikflucht – Schuld – Schweigeminute – überlegen
überzeugen – Vergangenheit – verhaftet – verteidigt – verurteilen – verwiesen
verzweifelt – Volksaufstands – vorwirft – Wahrheit – Westen – zugibt

Stalinstadt, im Jahr 1956: Die beiden Theo Lemke und Kurt Wächter kehren von einem West-berliner Kinobesuch nach Hause zurück. In der Wochenschau haben sie Bilder des gesehen. Zurück in der DDR werden sie sich der unterschiedlichen Berichterstattung zwischen west- und ostdeutschen Medien Die Wochenschau und der RIAS, den sie bei Edgar, dem schwulen Großonkel ihres Mitschülers und Freundes Paul hören, berichten positiv über die bürgerlich-demokratische Bewegung, die DDR-Medien dagegen pro-sowjetisch und den Aufstand. Als westdeutsche Medien vom vermeintlichen Tod des bekannten Fußballspielers Ferenc Puskás berichten, schlägt Kurt vor, eine symbolische Schweigeminute für die abzuhalten. Die Abiturklasse steht bis auf den Erik, Sohn eines im Krieg verstorbenen roten Frontkämpfers und Stiefsohn des örtlichen Pfarrers, geschlossen dahinter. Die Schweigeminute fällt in die Stunde des Geschichtslehrers Mosel, der zuerst annimmt, das Manöver richte sich gegen ihn. Als Erik, dass es sich um eine Form des Protests handelt, meldet der Lehrer den Vorfall bei Rektor Schwarz.

Der Rektor versucht, den Vorfall herunterzuspielen. Gleichzeitig er die Idee des Sozialismus. Am Abend trifft sich die gesamte Klasse bei Edgar, wo sie über den RIAS erfahren, dass die sowjetischen Truppen kurzfristig abgezogen sind und Ungarn eine neue erhalten soll. Gleichzeitig droht die symbolische weiter untersucht zu werden. Edgar lobt die Jugendlichen als „Freidenker“, benennt sie aber auch als „Staatsfeinde“. Theo schlägt vor, sich herauszureden, indem alle angeben, dass die Aktion nur an den Tod von Ferenc Puskás sollte. In geheimer Wahl entscheidet sich die zur Enttäuschung von Kurt für Theos Notlüge. Die Gruppe kann auch später den nicht anwesenden Erik von ihrem Vorhaben

Am nächsten Tag werden Lena, Erik und Theo nacheinander zum Rektor zitiert, wo sie von der Kreisschulrätin Frau Kessler werden. Alle drei halten sich aber trotz des manipulativen Verhaltens von Frau Kessler an die Als Theo den Lehrern „Gestapo-Methoden“, erhält er einen Tadel und die gesamte Klasse muss öffentlich zum Appell antreten. Kurts manipulativer Vater Hans, selbst Stadtratsvorsitzender, versucht seinen Sohn ohne davon zu überzeugen, dass hinter dem Ungarn-Aufstand die Faschisten stecken würden. In Absprache mit dem Schulrektor nimmt Theos Vater Hermann seinen Sohn für einen Tag aus der Schule, um ihm die schwere am Hochofen zu zeigen. Die Gruppe, die sich bei Edgar einfindet, um RIAS zu hören, wird immer kleiner. Zum Schluss kommen nur noch Kurt, Lena und Paul. Kurt und Lena, die eigentlich mit Theo zusammen ist, kommen sich dabei näher und küssen sich, was heimlich von Paul wird.

Die Situation spitzt sich zu, als Volksbildungsminister Lange in Stalinstadt erscheint. Dieser verurteilt die Aktion als Akt und verlangt von ihnen, den Rädelsführer zu benennen. Sollte das nicht geschehen, droht Lange den Schülern, sie in der DDR nicht zum Abitur zuzulassen. Erik wird von Frau Kessler unter gesetzt, woraufhin er Edgar als Quelle für das Hören des RIAS benennt. Edgar wird daraufhin von der Volkspolizei in Begleitung von Frau Kessler Paul rächt sich an Erik, indem er ihn in der Kirche niederschlägt. Kurt will sich als Rädelsführer bekennen, was ihm aber von Theo ausgedrückt wird. Die Eltern der Schüler eine Gegendarstellung zu entwerfen, während Theos Vater beim Volksbildungsminister vorspricht, aber als früherer Aufständler nicht ernstgenommen wird. Lena trennt sich von Theo, da sie seine ständigen leid ist. Frau Kessler befragt nochmals alle Schüler einzeln, wobei sie den Druck auf Erik erhöht. Sie droht, die über seinen Vater, der als Kollaborateur im KZ Sachsenhausen wurde, publik zu machen. Erik, der von der seines Vaters nichts wusste, verrät Kurt und erleidet während des Schießunterrichts einen Nervenzusammenbruch. Er schießt mit dem Gewehr auf den Lehrer, einen alten, und verletzt diesen. Erik rennt in die Kirche und bedroht seine Mutter mit dem Gewehr, kann aber von Theo, Kurt und Paul überwältigt werden. Eriks Mutter gibt ihm die Wahrheit über den schwachen Vater preis, während Erik seinen Verrat an Kurt

Nach dem Amoklauf von Erik erscheint Frau Kessler bei Kurt und seinem Vater. Sie stellt in Aussicht, die gesamte auf Erik abzuwälzen, da diesen bereits eine Gefängnisstrafe von 10 Jahren erwarte. Kurt seinen Vater mit dem Foto von Eriks gehängtem Vater, auf dem er ebenfalls zu sehen ist. Während sein Vater ihn anschreit, Kurt an der Passivität seiner Mutter, die ihm rät, noch in der folgenden Nacht nach Westdeutschland zu fliehen. Kurt informiert Theo über seine Flucht. Er wird jedoch im ersten Morgenzug von Königs Wusterhausen nach Westberlin festgenommen. Kurts Vater erscheint auf der Wache, belügt die Polizisten aber und verhilft seinem Sohn so zur Flucht in den Da Kurt mit seiner sog. „.....“ seine Schuld eingestanden hat, sollen auf Frau Kesslers Willen hin alle Schüler ihn als Rädelsführer der Schweigeminute identifizieren. Theo und Paul werden von Frau Kessler sofort der Schule verwiesen, als sie angeben, dass die Mehrheit dafür hätte. Als die übriggebliebenen Schüler um Lena aufstehen und behaupten, es sei ihre Idee gewesen, wird die gesamte Klasse der Schule Auf Theos Rat hin begehen alle Schüler bis auf vier über den Jahreswechsel 1956/57 „Republikflucht“ und machen ihr im Westen.

Aus https://de.wikipedia.org/wiki/Das_schweigende_Klassenzimmer

3 / Filmfiguren

a/ Theo, Kurt, Erik und Lena



Erklären Sie kurz, aus welchen Gründen diese kleine Gruppe sich solidarisch verhält und warum jeweils eine wichtige Rolle spielt.

b/ der Vater-Sohn-Konflikt



- Analysieren Sie beide Fotos aus dem Film und gehen Sie dabei auf die Beziehung zwischen Theo und seinem Vater ein.
- Welche weiteren Vater-Sohn-Konflikte werden im Film gezeigt? Erläutern Sie die Umstände und vergessen Sie dabei nicht die Rolle der Mütter darzustellen.

c/ Edgar

Inwiefern kann Edgar als Nonkonformist bezeichnet werden?



d/ DDR-Funktionärstypen

Wie heißen die DDR-Funktionärstypen, die im Film auftreten? Welches Amt bekleiden sie jeweils?



- Wieso können Schwarz' Verhalten und Worte als widersprüchlich betrachtet werden?
- Inwiefern erweist sich Kessler dagegen als eine sehr linientreue Genossin?



- Analysieren Sie die Bildkomposition und erklären Sie anschließend die Rolle des Volksbildungsministers!

4 / Filmkritik

Schreiben Sie eine Filmkritik / Rezension zum Film *Das schweigende Klassenzimmer*.

Falls Sie Hilfe brauchen, können Sie Zeitungsartikel über den Film im Internet suchen und sich somit inspirieren lassen! Sie dürfen aber auf gar keinen Fall abschreiben!

5 / Ein Happy End

Erklären Sie kurz mit Ihren eigenen Worten, wie der Film endet. Was halten Sie von einem solchen Ende?

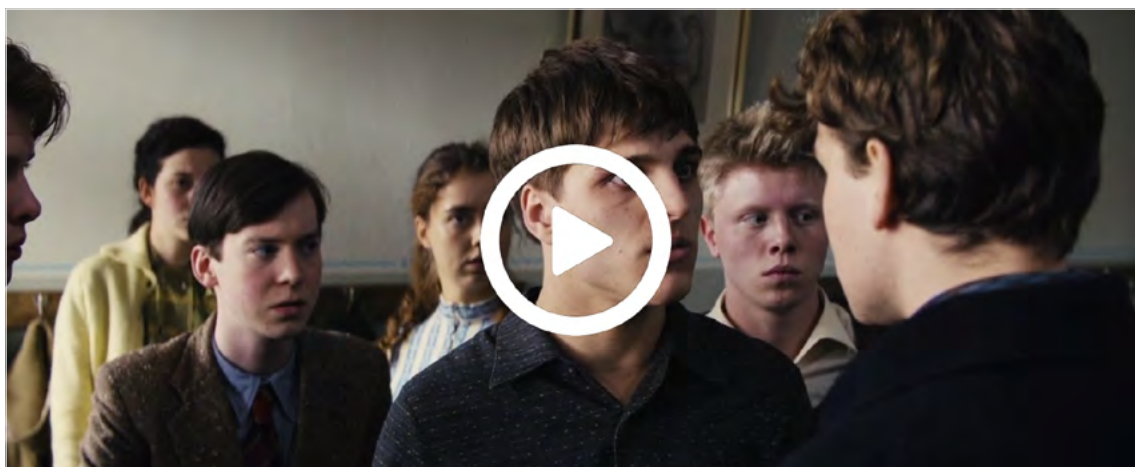
III / Analyse eines Filmausschnitts

1/ Hörverstehen

a/ Hören Sie sich den Filmausschnitt ein- oder zweimal an!

- Notieren Sie die zu hörenden Geräusche und versuchen Sie zu beschreiben, was sich in dieser Szene abspielt.
- Welche Figuren sprechen in dieser Szene? Wie kann man ihren Ton kennzeichnen / charakterisieren? Warum eigentlich?

b/ Sehen Sie sich nun den Filmausschnitt an.



- Vervollständigen Sie das lückenhafte Skript!

	Erik, was hast du ihnen für einen erzählt?
Erik	Was Du?
Theo	Ringel hat gesagt du hättest mich als Anführer
Erik	Die wollen uns ausspielen. Ist doch klar!
Theo	Du hast also nicht gesagt, dass ich der bin?
Erik	Nein!
Theo	Sicher?
Erik	Glaubst du, ich?
Theo	Du oder Ringel!
<i>Pause</i>	
Schwarz! Wir haben jetzt ein

- Beschreiben Sie die Orte, die zu sehen sind, aber auch das Verhalten und die Mimik der Figuren.

2/ Filmhandlung vor und nach diesem Filmausschnitt

- Am Anfang dieses Filmausschnitts sehen wir, wie Theo eine Treppe runterläuft. Woher kommt er? Was ist dort geschehen?
- Wie lautet das letzte Wort in diesem Filmausschnitt? Erklären Sie, was damit gemeint wird. Folgende Fotos können Ihnen dabei helfen, zu erklären, worum es geht...



3/ Verhörmethoden in der DDR

- Was verstehen wir in dem Filmausschnitt über die Verhörmethoden der DDR-Staatsfunktionären?
- Beschreiben Sie folgendes Bild aus dem Film und erklären Sie, wie das Verhör der jeweiligen Schüler abgelaufen ist.



- Informieren Sie sich über die Stasi-Verhörmethoden in der DDR, indem Sie folgende Webseiten besuchen und durchlesen:

http://www.deutschlandfunkkultur.de/die-verhoertechniken-der-stasi-das-perfide-system-der.976.de.html?dram:article_id=381323

<https://www.welt.de/kultur/article3695760/Wie-Juergen-Fuchs-die-Stasi-Verhoere-ueberstand.html>

- Versuchen Sie stichwortartig diese Verhörmethoden zu kennzeichnen / charakterisieren.

Vous êtes enseignant(e) ?

Retrouvez les corrigés des fiches d'activité
sur le Club Enseignants Zérodeconduite :

www.zerodeconduite.net/club

Inscription libre et gratuite, réservée aux enseignants.

Crédits du dossier

Dossier réalisé par Vital Philippot (Introduction thématique), Philippine Le Bret (entretien avec Hélène Camarade), Jean-Baptiste Veber (activité Histoire), Sophie Lemahieu (activités allemand)
Rédaction en chef : Anaïs Clerc-Bedouet, Vital Philippot.

Crédits photos du film :
© Studiocanal-GMBH-Julia Terjung

